

My Brazza

Ce texte a été créé le 20 janvier 2014 au collège Saint-Exupéry, à Vélizy-Villacoublay, dans une mise en scène de David Bobee.

Solo de danse : Florent Mahoukou ; Son : Grégory Adoir.

En partenariat avec l'Onde Théâtre et Centre d'art Vélizy-Villacoublay.

Coproduction : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, centre dramatique national / Centre dramatique national de Haute-Normandie / Groupe Rictus.

Une création biennale « Odyssées en Yvelines » en partenariat avec le conseil général des Yvelines.

Hello

Welcome

C'est le premier truc que je me dis quand j'arrive :

Hey welcome
Enfin tu es venu

Je me dis ça à moi pour m'accueillir

Enfin te voilà
Depuis le temps

Et je me revois
Seul à l'aéroport
Aéroport Maya-Maya de Brazza

C'est ce jour-là : première fois que je retrouve
Brazzaville depuis toutes ces années

Il fait nuit
J'ai mon sac avec moi
Mon sac comme une partie de moi ici depuis la
fuite
Mon sac à dos vraiment présent

Et le billet d'avion aussi
Le billet retour toujours prêt
Toujours prêt
Au cas où il faudrait repartir
Tout de suite
Au cas où

Tout va bien se passer

J'ai eu si peur que longtemps j'ai cru que je ne
reviendrais jamais à Brazzaville
Même maintenant j'ai du mal à y rester
Mais je n'ai pas le choix
Et dans cette nuit-là de Brazza où je me retrouve
pour la première fois depuis bientôt six ans
Je me revois

Au début je ne reconnais plus rien
Peut-être que je vois mal

Il y a moins de lumière qu'avant
Comme si on avait coupé le dernier fil
Les gens ont l'air de vivre à tâtons dans l'obscurité
lentement
Tout s'est ralenti
Tous
les gestes
Toute la vie

À Brazza il se passait pourtant plein de choses
Je parle dans mes souvenirs
Les gens qui vendent partout qui travaillent qui
dorment qui s'agitent quoi

Qui s'engueulent et qui boivent qui traînent et
parlent fort
À Brazza tout se passe dehors
Parce qu'il fait trop chaud à l'intérieur
Il faut bouger
Ça bouge
Ça fait pas mal de choses à voir
Ça ne peut pas tenir dans l'œil
Alors on tourne
On tourne la tête sans arrêt comme ça
Faire attention
Je me vois : je tourne la tête
Là et là et là
Partout

Je me retrouve

Et je ne suis pas le seul non plus à faire ça
Brazzaville est une sorte de spectacle
Les gens dans la rue aux coins des maisons
Regardent ça eux aussi : ce qui passe
Ils regardent je les regarde
Ils sont les spectateurs et le paysage

Et le type qui vend des allumettes au coin de la rue
qui passe je le bouscule
La fille qui prend un taxi là à cent francs du coup je
la bouscule pardon
Les deux types de Kinshasa grands comme ça qui
vendent les arachides et les œufs durs dans leurs
paniers je les bouscule un peu
Le taxi qui n'est pas à cent francs me marche dessus
lui il ne dit pas pardon

Le type qui pousse des bidons pleins d'eau du fleuve
comme ça
Jusqu'aux épaules qui les pousse dans ce labyrinthe
qu'est Brazza le pauvre je l'évite
Et il y en a un deuxième je l'évite pas
Chèvres et chiens errants dans la poussière j'évite
Le policier mange-mille qui te mange mille francs
pour un pet de travers ou parce que tu portes des
lunettes je l'évite
La fille qui vend de la mangue à vingt francs je lui
en prends pour quarante et c'est parti
Ceux du carrefour qui me regardent sous le parasol
d'un mange-debout : Salut !
Et je crois reconnaître quelqu'un
Mange la mangue avec du sel
Celui qui prend une carte de cinq cents chez MTN
Celle qui fait griller du poisson
Celle qui ne fait rien
Celle qui étend son linge
Et le cousin que je croise à qui je dis « hey
Alors comment ça va
Oui depuis le temps
Oui depuis six ans qu'on ne s'est pas vus »

Mes yeux voudraient tout voir
De ce que j'ai laissé en six ans
Tout depuis le jour où j'ai quitté Brazza

Et Brazza avance au ralenti
Pas du tout comme une carte postale
Plutôt comme ces boules qu'on retourne
La neige épuisée qui tombe à l'intérieur doucement

C'est bizarre
Comme des débris qui retombent dans les films après
une explosion

Ou comme le héros qui court au ralenti vers la bombe
pour la désamorcer
Ou comme dans ces rêves où tu fais du surplace en
traversant la rue
Alors que le feu passe au vert que les voitures
déboulent

Comme si on avait poussé tout le monde à courir
d'un coup
Et que le monde enfin avait besoin de souffler

Comme si quelque chose avait explosé là au milieu
Et que leurs vies parties dans tous les sens
Les gens en cherchaient les morceaux éparpillés
Aux quatre coins de Brazzaville
De Talangai à Makélékélé
De Bacongo à Ouenzé

Mamans et papas comme on dit chez nous ont l'air
un peu vieillis
Font très attention où ils marchent
Ne pas tomber dans un trou par exemple
Surtout ne pas
On peut mourir si bêtement en tombant
C'est pas que les gens soient plus fragiles chez nous
Mais il y a plus grand-chose maintenant à Brazzaville
pour les tenir
Il y a des hôpitaux mais il manque des trucs impor-
tants
Des petits détails mais essentiels

Ou plutôt il manque dans les hôpitaux des détails ce
qui gâche un peu l'essentiel
Parce que l'essentiel les gens ils l'ont
Une bonne tête des bonnes jambes
Quand ils naissent en général ils ont ça
Les problèmes viennent après

Et je vois
Des efforts de la bonne volonté beaucoup
Beaucoup de gens qui travaillent et s'accrochent
Je les vois
Ils regardent je regarde
Grands efforts pour des choses petites
Grandes fatigues pour rien du tout
Il manquerait juste une maison pour recueillir tout
ça
Ou un artiste qui en ferait quelque chose
Un chef d'orchestre
Ou un metteur en scène
Ou un État
Quelque chose qui viendrait rassembler tout ça
Proposer une direction
C'est pour ça qu'on a cette impression que ça part
dans tous les sens Brazza
Chacun occupé à son histoire
Chacun qui se débrouille
Même si on s'entraide souvent
Les gens ne peuvent compter que sur eux
C'est juste un problème d'organisation à la base
Qui prend l'allure d'un désastre

Et les jours qui se ressemblent
Qui n'avancent pas
Parce qu'il faut reprendre tout à zéro à chaque fois

Descendre vers le fleuve chercher l'eau par exem-
ple
Au lieu de réparer les canalisations une bonne fois
et de mettre un robinet

C'est con oui
On n'ose pas le faire
Un jour on fera peut-être
La révolution des robinets

Tout est comme ça à Brazza depuis vingt ans trente
ans

Et les choses se dégradent
Les taxis apprennent à éviter les trous sur les routes
superbement
Ils sont très forts
Il y a quelque chose de comique

Les gens ne sont pas tarés ou idiots
C'est ce manque d'organisation depuis toujours
Je sais que c'est difficile à comprendre dans un pays
aussi bien organisé comme ici

C'est comme si tu devais refaire ta maison chaque
matin avant d'aller partir bosser

Je ne dirais pas que ce pays le Congo-Brazzaville
est « sous-développé » comme disent facilement les
journaux
Je dirais moi « il est sous-équipé »
« Sous-équipé »
Il manque pas grand-chose à ce désordre
Pour devenir un chantier

Mais non en fait
Non
Qu'est-ce qui me prend là
Non en fait c'est moi qui suis complètement au ralenti pardon
Qu'est-ce que je raconte c'est pas du tout ça

Non c'est l'inverse
C'est tout l'inverse en fait
À mon retour à Brazzaville au contraire
Je me dis « c'est fou comme cette vie est repartie »
Il y a des trous partout c'est vrai
Mais c'est fou comme cette vie est repartie
Et je saute
Dans les flaques
Plonge dans les boueuses flaques de Brazza sans les mauvais souvenirs

*

On dirait que le sud est ici ok ?
Et le nord serait là juste derrière moi
Alors je quitte Mfilou
Et traverse Mougali
Prends l'avenue de la Paix
Il y a un trottoir
J'arrive à Poto-Poto le quartier où j'ai de la famille

Brazza ça pourrait très bien être ici
Là dans cette classe je veux dire
C'est très proche

Poto-Poto c'est le quartier assez chic
C'est le centre et il y a un sacré contraste avec le reste de la ville
On dirait que Poto-Poto c'est le premier rang qui est là
Les bons élèves
Ceux qu'on met bien en évidence
Et Bacongo par exemple ce serait beaucoup plus loin là-bas au sud
Le dernier rang des derniers rangs
C'est là où habitent les artistes ceux qu'on ne veut pas trop voir
Allez cachez-vous les artistes
C'est là d'où je viens

Ici c'est un peu le chantier aussi non ?
Vous êtes un peu comment dire
Vous êtes un peu tous en chantier là
On voit
Ça déborde
On dit souvent « les jeunes débordent »
Mais c'est vivant
Ça vit
Je vois ça
Quelle ambiance

Je veux dire : si vous êtes là tous dans cette classe
c'est que vous n'êtes pas encore vraiment finis finis
quoi
C'est que vous avez encore des choses à faire
À devenir
Brazzaville pour moi c'est pareil : ça devient
Toujours en devenir